

3

LES DYNAMIQUES D'ÉVOLUTIONS DEPUIS CINQUANTE ANS

Des paysages de grandes cultures qui se sont simplifiés

Les paysages bocagers qui se sont ouverts

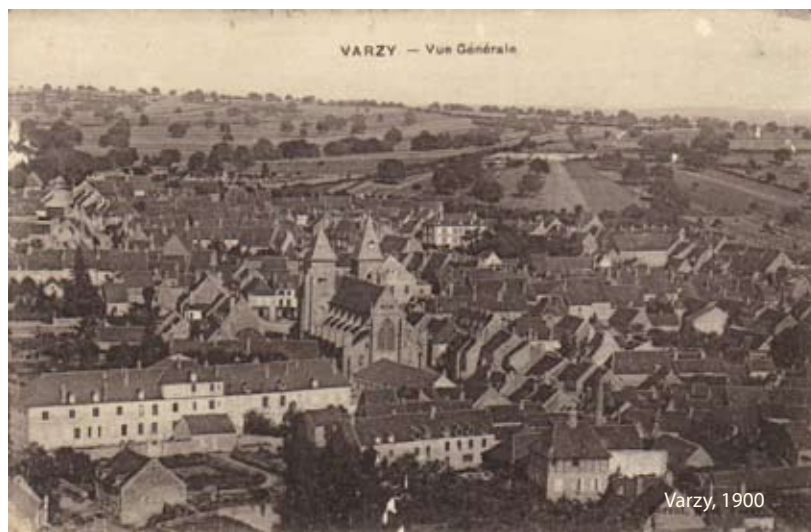
Les paysages du Morvan qui se sont refermés

La Loire délaissée

Des villes qui se sont étalées autour de Nevers et sur l'axe
ligérien

La Nièvre est reconnue pour la qualité de ses céréales : blé panifiable et orge brassicole. Dans le Nord-Ouest du département, l'élevage est nettement moins présent au profit des cultures céréalières et oléagineuses, secteur considéré comme intermédiaire du point de vue des conditions d'exploitation et des rendements.

La sole céréalière représente un peu plus de 93 000 hectares, avec un rendement moyen de 65 quintaux/ha, le plus faible observé en Bourgogne, inférieur de la moyenne nationale (73 quintaux/ha). Côté oléagineux, les surfaces cultivées comptent 24000 ha de Colza et 5000 ha de tournesol dans le département, avec un rendement moyen de 31 quintaux/ha, assez proche de la moyenne nationale. La surface moyenne des exploitations professionnelles atteint 140 ha et place la Nièvre au 10^{ème} rang des départements français pour la taille des exploitations. La majorité des exploitations a une taille comprise entre 100 et 200 ha et 18 % ont une surface supérieure à 200 ha (contre respectivement 13 % et 5 % aux niveaux régional et national). (Source Nièvre 2021 diagnostic)



1900 : Les arbres ponctuent le parcellaire en lanière qui s'étend autour de la ville.



En 2010 : si la ville a peu évolué, le paysage agricole autour s'est radicalement transformé : agrandissement des parcelles, disparition des prairies et des arbres.



La transformation des paysages cultivés est radicale. En cinquante ans la spécialisation des terroirs, le remembrement et la mise en place de nouveaux systèmes de production ont balayé le paysage agricole et transformé les abords des villages et hameaux : agrandissement des parcelles, disparition des prairies et des haies. L'arbre autrefois omniprésent à disparu des parcelles, le paysage a changé d'échelle.



Evolutions

Des paysages de grandes cultures qui se sont simplifiés



La spécialisation des terroirs

Le système polyculture-élevage reste encore aujourd'hui majoritaire sur l'ensemble du département de la Nièvre. Il était autrefois à l'origine d'un paysage varié et composite. Les surfaces des exploitations étaient moins importantes, alliant prairies bocagères et cultures céréalières, y compris dans le Morvan. Certains secteurs comme le Donziais ou les hauteurs des Vaux d'Yonne étaient déjà fortement voués à la culture, mais conservaient une diversité plus affirmée que de nos jours. Sur ces secteurs, les parcelles, sous l'effet de l'intensification et du regroupement des exploitations, ont vu leur taille s'agrandir. Dans les paysages plus bocagers du département, comme le Bazois, les cultures ont progressé par rapport aux herbages, jusqu'à s'imposer au sud de cette même unité paysagère.

La disparition de cultures pérennes

La diminution de la population rurale, l'exode vers les villes ou bien encore l'évolution des modes de production, tendent depuis le milieu du siècle dernier à faire disparaître les petites productions : petits élevages, vignes

isolées, vergers, maraîchage.

D'un côté, le vignoble s'est structuré et affirmé autour de Pouilly-sur-Loire, simplifiant parfois le paysage en une monoculture. Mais par ailleurs il a régressé là où une production domestique existait sur les petits coteaux. Les abords des villages ou des fermes ont aussi peu à peu perdu un entourage de petites parcelles vivrières.

La simplification des paysages

Globalement au sein des grandes cultures, la place de l'arbre (isolé, haie, bosquets, rideau...) s'est amenuisée au gré de l'abandon de leur gestion, de leur renouvellement et des restructurations des exploitations agricoles. Les paysages deviennent alors plus simples avec les lisières boisées et les horizons ouverts aux lignes tendues. Une banalisation peut naître alors par l'uniformisation du paysage, les transitions n'existant plus. Les vallons, traversant les étendues de grandes cultures, se sont refermés par endroits, ayant perdu leur entretien par le pâturage.

Un
exemple
à suivre



2000



2010

Neuffontaines, vue depuis le Mont Sabot : un exemple de maintien de jalons arborés dans un paysage dominé par les cultures.



Marigny l'Église. 1993



Marigny l'Église. 2010

Les évolutions dans la gestion du parcellaire bocager vont vers une limitation de l'entretien des haies : soit par arrachage et agrandissement du parcellaire, soit par une évolution vers la haie haute non taillée.

La zone centrale de plaine (Nivernais Central) qui maintient un élevage principalement de bovins, avec deux marchés au cadran (Moulins Engilbert et Corbigny) et une agriculture plutôt de grandes cultures. Cette zone intermédiaire, avec des sols à potentiel agronomique moyen, compense les rendements moyens par une augmentation régulière de la taille des exploitations. Les cultures ont également eu tendance à se développer dans le centre du département à l'occasion de cessations d'activités d'exploitations d'élevage non reprises. (Source Nièvre 2021 diagnostic)



Bitry, Vilours 1949



Bitry, Vilours 2010

Sur les franges sud de la Puisaye, l'ouverture du paysage bocager en cinquante ans est saisissante : les sols ont permis l'installation de parcelles de cultures, le maillage bocager à presque disparu, seuls subsistent quelques lambeaux de haies.

Évolutions

Les paysages bocagers qui se sont ouverts



L'agrandissement des parcelles de prés

La mécanisation et la diminution de la main d'œuvre ont entraîné la réduction des temps de travail et des coûts d'exploitation. Les petites parcelles ont été regroupées, même si elles étaient plus confortables pour le bétail : protection du vent, du soleil, compléments d'alimentation. Cela s'est souvent accompagné d'une disparition des chemins d'accès qui ne semblaient plus nécessaires pour accéder aux différentes parcelles.

L'extension des cultures

La recherche de performances agronomiques accrues a entraîné l'adhésion à des systèmes utilisant le soja à adjoindre à des céréales. On a pu aussi constater la création d'ateliers d'engraissement de taurillons, ou encore une autoproduction des compléments pour les vaches allaitantes. Tous ces facteurs ont entraîné la nécessité d'un gain en surfaces cultivables. Cela s'est effectué aux dépens des prairies. Ce sont les hauts des croupes des collines, plus facilement mécanisables et plus secs, qui sont les plus sollicités par cette transformation du paysage.

La diminution des haies et des arbres

Les haies et les arbres sont encore bien présents dans les paysages de la Nièvre. Dans les parties bocagères, on observe néanmoins des signes de réduction de leur présence. A certains endroits, le quadrillage des haies comporte des interruptions. La taille des haies au carré s'est généralisée dans les pentes faibles avec l'arrivée des broyeurs, en 1975-80. La forme des haies a aussi évolué en fonction des pentes, s'affranchissant parfois dans les parties moins accessibles, en refermant les vues. Parfois seuls les arbres de haut jet persistent sur les limites de parcelle, ailleurs la clôture barbelée a remplacé la haie. Les arbres des haies appartiennent souvent à la même tranche d'âge et sont trop rarement accompagnés d'arbres plus jeunes. Avec le vieillissement leur nombre va en décroissant.

Le bâtiment agricole s'impose

Les mises aux normes, l'évolution des productions ou l'augmentation de la taille des exploitations génèrent de nouveaux bâtiments d'exploitations dont les volumes sont bien supérieurs aux anciens. Ceux qui ont assisté à la baisse très brutale du nombre d'agriculteurs depuis 30 ans voient positivement les bâtiments, signes d'un projet. Mais avec l'ouverture du paysage bocager, ces nouveaux bâtiments agricoles se remarquent : stabulations, hangars et deviennent plus prégnants dans le paysage.

Un
exemple
à suivre

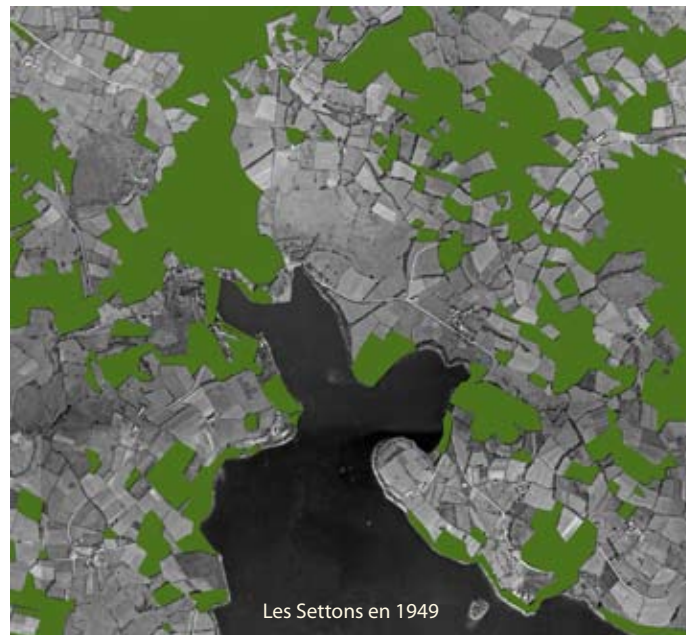


Anthien, Domaine de Drémont : un exemple d'une gestion suivie du maillage bocager qui permet de le pérenniser.



La forêt a progressivement conquis tous les sommets du Morvan accompagnant ainsi le déclin agricole sur les sols les moins favorables. Le paysage s'est alors rapidement transformé, ne laissant que des clairières de moins en moins larges autour des villages et des hameaux.

Statistiquement, la forêt morvandelle sort d'une vague d'enrésinement systématique après guerre. L'enrésinement continue lentement, et l'extension forestière s'est presque interrompue. La forêt couvre actuellement environ 45 % du territoire du PNR du Morvan, mais le taux de boisement des communes est très variable allant de 6 à 82 %. La forêt feuillue représente 55 % de la surface boisée et est composée principalement de chêne et hêtre en taillis sous futaie. Les résineux, principalement douglas, épicéas et sapin en futaie régulière, représentent 45 % de la surface. Le taux d'enrésinement varie d'une commune à l'autre de 2 à 85 %. Les forêts privées représentent 85% des surfaces boisées. Avec environ 19 000 propriétaires sur l'ensemble du massif, la forêt morvandelle est très morcelée. 52 % des propriétaires privés possèdent 5 % de la surface forestière et environ 2 % en possèdent la moitié. (Sources Nièvre 2021 et PNR du Morvan)



Évolutions

Les paysages du Morvan qui se sont refermés



Les fluctuations de la forêt au fil des siècles

La présence de la forêt est une composante essentielle des paysages du Morvan. La superficie de la forêt et sa composition ont varié au fil du temps. La forêt est intensivement exploitée jusqu'à la fin du 18^{ème} siècle, pour la production de bois de chauffage à destination de Paris. Au 19^{ème} siècle, la population morvandelle augmente défrichant et développant l'élevage, la forêt couvrait alors 30% des terres du Morvan et était constituée majoritairement de hêtraie-chênaie suivant l'altitude. Depuis la fin du 19^{ème} siècle, le Morvan se dépeuple, les boisements progressent à nouveau pour atteindre pratiquement la moitié de la superficie des terres. A partir de 1950, des plantations monospécifiques de résineux s'imposent largement dans les paysages sous l'impulsion du Fond Forestier National. Les conifères représentent 45% des forêts morvandelles.

La fermeture des vues

Le passage d'un pourcentage d'occupation du sol de 30% à près de 50% a transformé considérablement la perception des paysages au fil du temps. Tout d'abord par une fermeture générale des vues. Les espaces ouverts en prairie ont diminué. Les crêtes agricoles n'existent pratiquement plus. Les lisières des forêts sont descendues vers les fonds de vallée par ajouts successifs de parcelles boisées. Les vallons, les plus pentus se sont refermés, les cours d'eau disparaissant sous les arbres. Certaines

communes arrivent ainsi à des taux de boisement de 80 % de leur territoire. Au fur et à mesure de la croissance des arbres, la fermeture du paysage morvandiau s'est accentuée.

Une uniformisation et une artificialisation des versants

La plantation de conifères sur des versants entiers, a créé de vastes étendues uniformes, variant peu au fil des saisons. Des implantations par bandes géométriques ont contribué également à donner un aspect artificiel aux paysages sur certains versants. Le mode d'exploitation, par coupes à blanc, renforce cette perception.

Le cloisonnement du paysage

Outre la progression des surfaces de forêts, de nombreux micro-boisements sont venus s'implanter dans les clairières, surtout dans le Bas Morvan plus agricole. Ils sont souvent situés sur des parcelles plantées sous l'égide de petits propriétaires, parfois pour la production de sapin de Noël mais qui n'ont pas été exploités. En parallèle, les haies, de moins en moins taillées dans les pentes peu accessibles, referment le paysage. Il est de plus en plus difficile de trouver un point de vue et de voir loin. Ces phénomènes ont pour conséquence de fragmenter les rares espaces ouverts existants en fond de vallée ou dans les clairières autour des hameaux.

Un
exemple
à suivre



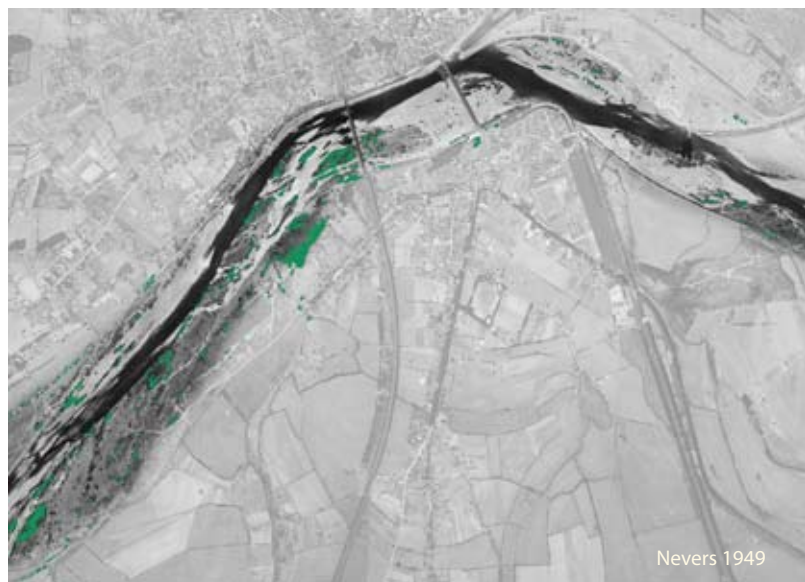
Arleuf: un exemple de disparition de micro boisement de conifères avec remise en culture.



Nevers, le quai Goguin vers 1900 : le quai est une vaste esplanade ouverte vers l'activité du fleuve.



En 2010 : le trafic automobile s'est imposé dans l'aménagement. Voirie et stationnement occupent la majeure partie de l'espace entre la ville et le fleuve.



Nevers 1949



Nevers 2010

En une cinquantaine d'années, la fermeture des paysages de Loire est spectaculaire : la végétation arborée et arbustive a conquis tout l'espace proche de l'eau, coupant ainsi les vues d'une rive vers l'autre.

Évolutions

La Loire délaissée



La disparition de l'activité fluviale

La Loire a aujourd'hui l'image ou l'appellation de « seul grand fleuve sauvage » de France. C'est pourtant une rivière « civilisée » depuis l'Antiquité. Elle a connu très tôt des aménagements pour en favoriser la navigation et protéger les riverains des crues légendaires. Avec l'arrivée du chemin de fer à partir de 1850, la navigation a fortement diminué, même si un usage local (pêche) peut encore subsister. Mais aujourd'hui on peut encore découvrir sur ses berges, tout un patrimoine de parapets, de ports, d'escaliers, de rampes, de chevrettes, digues... Ces éléments du patrimoine sont actuellement en partie délaissés, enfouis sous la végétation. Une activité « balnéaire » s'installait également sur les plages comme en témoignent les cartes postales anciennes. La baignade, aléatoire en raison des tourbillons et des variations de niveau rapides, est maintenant interdite.

La fermeture du paysage autour de la Loire

Petit à petit les arbres ont fortement progressé au sein du lit mineur de la Loire, sur les berges et les îles et sur une partie du lit majeur (verdiaux). Le fleuve est devenu moins accessible et moins visible. Progressivement la végétation autour du fleuve a refermé le paysage, ce qui est particulièrement sensible aux abords des villes ou des confluences. La diminution du pâturage, de la récolte de bois aux abords de la rivière et la diminution de son entretien suite à l'arrêt de la navigation ont contribué

à cette évolution. De nombreux bras secondaires se sont également atterris, ne laissant passer l'eau qu'en période de hautes eaux. Ils fournissent ainsi de nouvelles surfaces à coloniser par la végétation. Le lit principal s'est surcreusé. Des essais de travaux pour contrer ces évolutions ont eu lieu dans les années 90, notamment sur le secteur de la Charité-sur-Loire et Saint-Satur. La forte progression du peuplier hybride, moins stable, a provoqué des phénomènes d'embâcles. La dynamique du fleuve s'en est trouvée transformée. Entre la protection du fleuve comme Site d'importance communautaire du réseau Européen Natura 2000 et une réflexion sur la perception des paysages, un équilibre reste à trouver.

Des fronts de Loire délaissés

Avec l'abandon de la navigation de Loire, les villes présentant un front bâti au contact de la Loire ont perdu leur lien privilégié avec l'eau. Souvent les espaces portuaires près de l'eau ont été réaménagés pour la voiture. Le bâti ancien y a été délaissé. Certains mails de platanes, lieu de promenade, se sont retrouvés bordés d'une végétation coupant les vues sur le fleuve. Des bâtiments anachroniques ont pu venir coloniser les bords de Loire, coupant le front bâti ancien de son cadre fluvial d'origine. Tournées vers le fleuve du temps de la navigation de Loire, ces villes se sont développées depuis à l'opposé de la Loire. Pour les villes dont les centres étaient plus éloignés de l'eau, des zones artisanales ou industrielles, ou bien de nouveaux quartiers pavillonnaires sont venus s'implanter jusqu'à la rive, créant également un effet de coupure.

Un
exemple
à suivre



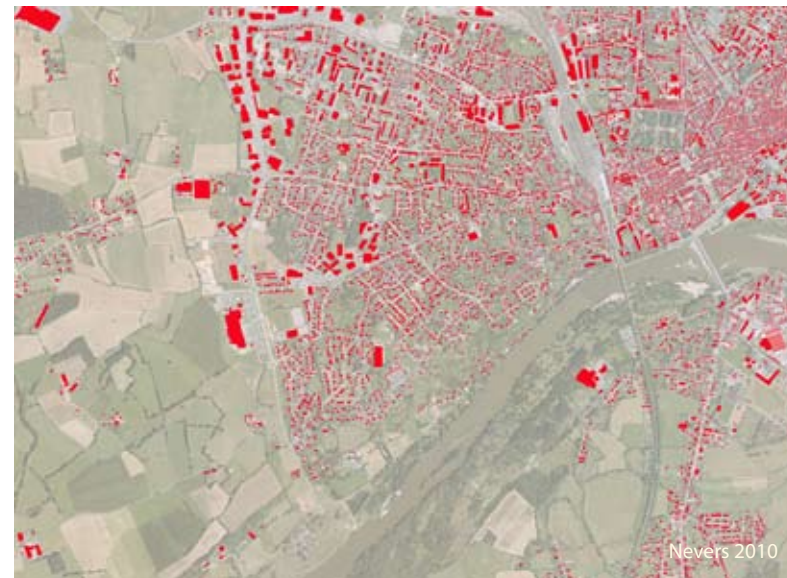
Decize au début du XXème siècle : le lit de la Loire est envahi par la végétation. Les réseaux électriques sont accrochés au pont.



Decize en 2010 : le lit de la Loire est soigneusement entretenu, mettant en valeur l'ampleur du lit et le rythme des arches du pont.



En 2010 : les lotissements pavillonnaires ont considérablement dilaté la silhouette du village ancien



En une cinquantaine d'années l'extension urbaine a consommé plusieurs fois l'équivalent de la superficie du centre ancien de Nevers. Ce phénomène se retrouve à une moindre échelle dans les communes périphériques de l'agglomération.

Des villes qui se sont étalées autour de Nevers et sur l'axe ligérien



Un développement urbain focalisé le long de la Loire

La plus grande partie de la population nivernaise s'est implantée sur l'extrême ouest du département, majoritairement le long de l'axe de la Loire. Historiquement cela est dû à la concentration des axes majeurs de communication : la Loire et son canal latéral, la RN 7, la voie ferrée, puis l'autoroute A77. Autour de ces axes, les villes ont vu leurs secteurs d'habitations, leurs industries, leurs zones d'activités ou artisanales s'étendre de façon significative. Et ceci bien plus que sur le reste de la Nièvre dont les bourgs et les villages se sont peu étendus, conservant ainsi une identité rurale. A une échelle moindre, seule Clamecy a fait l'objet d'un développement limité.

Une périurbanisation consommatrice d'espace

Cette progression de l'urbanisation a entraîné dans le passé un étalement urbain au fur et à mesure des besoins identifiés et des demandes. Les trente glorieuses ont ainsi vu se développer de vastes secteurs de maisons individuelles qui ont considérablement dilaté l'enveloppe urbaine aux dépens des espaces agricoles. Ce phénomène a diffusé sur les communes périphériques des principales villes, sous forme de lotissements déconnectés des centres anciens ou d'une urbanisation diffuse le long des routes. Cela s'est effectué au coup par coup, par morceaux successifs. L'urbanisation linéaire a ainsi conquis de nombreux axes pénétrants, laissant souvent derrière des terrains à vocations agricoles, très enclavés au sein du bâti.

Des couronnes urbaines qui se sont dégradées au fil du temps

Le paysage des franges de l'agglomération a considérablement changé. Passage obligé, pour accéder aux centres les plus importants, les entrées se font désormais à travers un tissu commercial, artisanal, voire industriel, qui donne une première image de la ville, souvent peu attractive. Dans les villes plus petites, un bâtiment commercial marque souvent l'approche de la ville. Les transitions avec l'espace rural sont brutales et inexistantes. Dans ces franges urbaines très étalées, l'espace apparaît distendu, composé d'un patchwork d'espaces (habitat, commerces, activités, friches, parcelles agricoles enclavées...) en attente d'une composition harmonieuse.

Tout cela s'est effectué au fil du temps sans qu'une organisation urbaine soit clairement lisible. Il en résulte actuellement des entrées de villes dégradées.